

L'INDIGNATION DE LA HOLLANDE CONTRE LES PIRATES

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.295. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Lundi
26
FÉVRIER
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-85
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA NOUVELLE AVANCE BRITANNIQUE SUR L'ANCRE



LE GÉNÉRAL GOUGH QUI COMMANDE SUR L'ANCRE



CONVOI DE MATÉRIEL POUR LES TRANCHÉES POUSSÉ PAR DES SOLDATS ANGLAIS



ABRI ALLEMAND A PYS



LE SARS, PRÈS MIRAUMONT



LE VILLAGE DE PETIT-MIRAUMONT, ENLEVÉ PAR LES ANGLAIS

L'enlèvement de Petit-Miraumont est le plus beau succès remporté par les troupes britanniques depuis le début de l'offensive du général Gough sur les bords de l'Ancre. Le terrain conquis au sud de la petite rivière par nos alliés s'étend sur une largeur de 1.600 mètres.



UNE PIÈCE ANGLAISE DE GROS CALIBRE SUR L'ANCRE

Installés solidement dans Petit-Miraumont, ils menacent maintenant très sérieusement Miraumont et Pys. Au nord de l'Ancre l'avance s'est effectuée sur un front de 2.400 mètres. Depuis plusieurs jours la préparation d'artillerie du général Gough était formidable.

LES SUCCÈS ANGLAIS SUR L'ANCRE

Leur signification et leurs conséquences

NOS ALLIÉS ONT OCCUPÉ HIER LE VILLAGE DE SERRE

Au nord de l'Ancre, les Anglais ont continué à presser l'ennemi qui leur a abandonné, dans sa retraite, de nouvelles et importantes positions, notamment le village de Serre.

Lors du succès remporté il y a exactement huit jours par nos alliés britanniques sur les deux rives de l'Ancre, vers Miraumont, nous faisons remarquer que ce village et celui de Puisieux, un peu plus au nord, peuvent être considérés comme deux forteresses qui couvrent, à quatre kilomètres de distance, le village d'Achiet, point sensible de la voie ferrée de Bapaume à Boisleux, qui dessert le front ennemi au sud d'Arras.

Le village de Miraumont a lui-même pour ouvrage avancé le hameau du Petit-Miraumont, qui lui fait face sur la rive gauche de la rivière : le hameau de Serre, à deux kilomètres au sud-est de Puisieux, a la même rôle. Les Anglais se sont emparés hier du premier de ces ouvrages et aujourd'hui du second : le hameau de Serre. Telle est la signification de leur nouvelle avance : on voit qu'elle se rattache à un dessein préconçu qui s'exécute avec rigueur. Il suffit d'un coup d'œil sur la carte pour reconnaître que le saillant des lignes allemandes entre l'Ancre et Arras, progressivement rongé à sa base et menacé dans ses communications, devient de plus en plus difficile à maintenir.

Les Allemands ont mené grand bruit autour de leurs récentes attaques sur la rive gauche de la Meuse, à la cote 304, et en Champagne, au sud de Ripont. Ce n'étaient pourtant là que des actions locales, dont le succès, même s'il eût été complet, ne pouvait se développer, parce qu'il ne procurait à l'ennemi aucun point d'appui pour des opérations ultérieures. Celui de nos alliés vaut non seulement par le gain immédiat de terrain, mais par les conséquences futures.

Telle est, illustrée par un nouvel exemple, plus heureux encore pour nous que les précédents, la différence des deux méthodes : celle des Allemands et la nôtre, qui est aussi celle de nos alliés.

Jean VILLARS.

EXEMPTÉS ET RÉFORMÉS

LES VISITES COMMENCERONT LE 16 MARS

L'arrêté ministériel relatif à l'application de la loi du 20 février 1917, qui soumet à une nouvelle visite les exemptés et réformés n° 2 d'avant-guerre des classes 1896 à 1914 incluse, est publié aujourd'hui.

Les opérations des commissions spéciales de réforme commenceront le 16 mars. Ces commissions tiendront leur séance de clôture le 16 avril au chef-lieu de chaque département, et le 1er mai à Paris.

Elles siégeront successivement dans chaque chef-lieu d'arrondissement, conformément à l'itinéraire qu'aura fixé le préfet. Les maires devront être invités à assister à l'examen des inscrits de leur commune. L'arrêté indique que sont astreints à la déclaration, mais dispensés de se présenter personnellement, les hommes atteints d'une infirmité telle que la cécité, l'impotence d'un membre, la gibbosité, la surdité, l'aliénation, etc.

Les dispositions de l'instruction du 20 décembre 1916, sur l'aptitude physique, devront être observées strictement.

On sait que les engagés spéciaux appartenant aux classes visées par la loi sont soumis à la nouvelle visite. Ils seront placés en tête de liste en vue d'être visités les premiers : s'ils sont pris pour le service (armé ou auxiliaire), ils seront libérés dans le plus bref délai à moins qu'ils ne demandent à rester au corps jusqu'à la date fixée pour leur réintégration : s'ils sont maintenus exemptés ou réformés ou encore classés dans la réforme temporaire, et qu'ils désirent la réalisation de leur engagement, ils devront, dans un délai de trente jours à compter de la décision les concernant, adresser, à cet effet, au général commandant la subdivision, une demande qui devra être accueillie sans délai.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GUILLAUME. — Nos a dû envoyer trois fois la colombe !!!

(Dessin de Darling, extrait du Des Moines Register.)

NICE RIVIERA-PALACE

merveilleuse situation dans le quartier de CIMIERE, parc de 30.000 mètres.

LE TORPILLAGE DES VAPEURS HOLLANDAIS COUP DE TRAITRISE ET PROVOCATION

L'opinion néerlandaise est profondément indignée

L'Allemagne convient que, sur les huit navires hollandais coulés, sept l'auraient été par ses sous-marins. Ne chicanons pas sur le huitième, dont elle attribue la perte à une mine. Ne chicanons pas sur les chiffres. Il reste, d'après les explications allemandes elles-mêmes, que les armateurs hollandais ont eu tort de se fier à la clause de « sécurité relative », sur la foi de laquelle ils avaient fait prendre le large à leurs bâtiments.

Il y a là un avertissement général, également valable pour tous les neutres qui sont déjà entrés ou qui seraient tentés d'entrer en négociations avec l'Allemagne sur la question de la guerre sous-marine et de rechercher un traitement spécial, des concessions ou un compromis. On sait comment l'Espagne a été surprise au milieu de pourparlers de ce genre par l'affaire de Carthagène, qu'elle semble d'ailleurs déterminée à pousser jusqu'au bout. La mésaventure de la Hollande n'est pas moins instructive.

La Hollande négociait de bonne foi avec l'Allemagne depuis la déclaration du blocus sous-marin. Elle s'est imaginée que l'Allemagne était également loyale et ne laisserait pas torpiller des navires au sujet desquels des tractations répétées (avouées par la note allemande) avaient eu lieu. Le départ de ces navires était annoncé, le signallement en était donné avec la dernière précision. Ils voyageaient tous feux allumés : il n'y a donc pas eu erreur de la part de l'assailant. Il a visé le convoi, dont le trajet et la composition lui étaient connus, comme une véritable cible.

Les Allemands ont agi avec cynisme. Les Hollandais avec candeur. Ils ont donné dans un piège : la leçon ne sera pas perdue pour tout le monde. — J. B.

LES EXPLICATIONS ALLEMANDES

Berne, 25 février. — Au sujet du torpillage des vapeurs hollandais, le gouvernement allemand a fait la communication officielle suivante :

« Des dépêches de Hollande annonçant que le 22 février, à cinq heures de l'après-midi, plusieurs navires hollandais, venant

de Falmouth, s'approchaient de chaque vapeur et ordonna aux équipages d'entrer dans les embarcations. Il leur donna cinq minutes, comptant les couler parce que les vapeurs se trouvaient dans les eaux anglaises.



Zone du blocus allemand

ses. Les équipages avaient à peine le temps de se sauver avant que le sous-marin commençât son œuvre de destruction.

Londres, 25 février. — Un officier d'un des bateaux hollandais qui viennent d'être torpillés est arrivé, hier soir, à la gare de Paddington.

Répondant aux questions qui lui étaient posées, cet officier a déclaré que, tout d'abord, le sous-marin allemand ne fut aperçu que par un seul des navires du convoi lequel s'arrêta immédiatement.

« Le sous-marin, a dit l'officier, lança d'abord une torpille aérienne qui faillit frapper mon propre navire, puis il continua à canonner jusqu'au moment où tous les bâtiments se furent arrêtés. »

« Le sous-marin s'approcha de chaque navire et donna l'ordre à l'équipage de s'embarquer dans les canots, le tout dans un délai de cinq minutes. Il nous avertis qu'il allait nous couler parce que nous étions dans les eaux anglaises. Nous eûmes à peine le temps de quitter nos navires avant que le sous-marin commençât son œuvre de destruction. »

« On croit que les équipages de tous les navires purent s'échapper sains et saufs. Quant à nous, après être demeurés plusieurs heures en pleine mer, nous fûmes recueillis par des chalutiers qui nous débarquèrent. »

LA HAYE, 25 février. — Tous les marins des vapeurs hollandais torpillés ont été sauvés.

L'INDIGNATION EN HOLLANDE

AMSTERDAM, 25 février. — Jamais la Hollande n'a connu des heures aussi tragiques. Aux communiqués d'une simplicité douloureuse, par lesquels le gouvernement néerlandais a annoncé le torpillage inattendu des sept navires partis sur la foi d'un engagement formel, la légation d'Allemagne vient de répondre par deux communiqués cyniques qui ont achevé de révolter la population.

Le premier de ces communiqués affirme, avec une audace qui semble être un défi, que les garanties accordées par l'Allemagne pour la sécurité des bateaux hollandais jusqu'au 22 février n'étaient que rétroactives et qu'elles étaient subordonnées à toute circonstance nouvelle qui pourrait se produire.

Il est dit de plus dans ce communiqué que si cette sécurité avait été accordée aux bateaux hollandais jusqu'au 22 février, le gouvernement allemand avait bien nettement spécifié que la garantie serait encore plus absolue pour les navires qui participeraient en groupe le 17 mars.

L'argumentation allemande ne saurait tenir, car le gouvernement de Berlin, en indiquant la date du 22 février comme celle du 17 mars, avait pris un engagement précis et ne l'avait mitigé d'aucune atténuation.

Un second communiqué de la légation est encore plus révoltant. Peut-être inquiète de l'effet déplorable obtenu par son premier

communiqué, l'Allemagne ne recule pas à employer un autre moyen, d'un cynisme encore plus odieux : elle déclare que la nationalité du sous-marin auquel sont dus les torpillages n'a pas été établie et va jusqu'à déclarer que rien, en somme, ne permet, pour le moment, d'incriminer le pavillon germanique.

C'est là un procédé dont le gouvernement de Berlin est coutumier. On se souvient, en effet, qu'il avait invoqué le même doute et soulevé la même discussion à propos des torpillages du Tubantia et du Palembang.

Dans les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

Les milieux politiques hollandais, les plus redoutables éventualités sont envisagées. L'impression générale est que l'Allemagne a chuté, de propos délibéré, une querelle décisive à la Hollande.

LES POUVOIRS DE M. WILSON

Un sénateur a proposé de donner au président toute liberté pour défendre par la force la neutralité américaine

WASHINGTON, 25 février. — Le Sénat a renvoyé à l'unanimité, à la commission des relations extérieures, un ordre du jour présenté par M. Fall, républicain, autorisant le président à employer les forces armées des Etats-Unis pour protéger le commerce, les biens et la vie des citoyens des Etats-Unis.

Le Sénat votera sur cet ordre du jour mercredi.

Les agents allemands fomenteurs de troubles

NEW-YORK, 25 février. — Des preuves nouvelles s'accumulent, indiquant que des agents allemands dirigent les émeutes dans les villes américaines. Des pamphlets publiés par le comité de l'embargo sur les produits alimentaires, qui cherchent à empêcher les exportations de vivres, ont été trouvés au siège new-yorkais du comité des agitateurs, qui est en rapports étroits avec l'American Trust Society, la plus virulente organisation germanique aux Etats-Unis.

La rapidité et l'efficacité avec lesquelles les manifestations relatives à l'alimentation ont été menées prouvent clairement que le mouvement est dirigé par des agents supérieurs du parti germanique.

C'est jeudi que l'Autriche répondra à M. Wilson

GENÈVE, 25 février. — Dans les milieux politiques de Vienne, on croit que la réponse de l'Autriche à la note américaine sera vraisemblablement remise jeudi prochain à l'ambassadeur des Etats-Unis près du gouvernement autrichien.

D'après la presse viennoise, cette note sera un refus poli et « laissera entendre » que l'Autriche est d'accord avec le gouvernement allemand en ce qui concerne la guerre sous-marine à outrance.

Suivant la presse hongroise de l'opposition, ce serait le gouvernement allemand qui aurait obligé l'Autriche à adopter son point de vue à l'égard de la guerre sous-marine.

Ce que dira mardi le chancelier allemand

« Guerre sous-marine à outrance ! »

BERNE, 25 février. — On mande de Berlin que, dans les milieux parlementaires, on s'attend à ce que le chancelier fasse mardi, en séance publique du Reichstag, des déclarations importantes sur la guerre sous-marine.

M. de Bethmann-Hollweg affirmera une fois de plus à cette occasion, si l'on en croit ses amis, la volonté inébranlable de l'Allemagne d'aller jusqu'au bout de cette guerre sans apporter aucune modification à la moindre modification.

C'est, du reste, dans ce sens que, devant la commission du budget, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Zimmermann, s'est exprimé, jeudi dernier. (Radio.)

Des bandes d'Allemands envahissent le Brésil

LONDRES, 25 février. — On mande de Rio-de-Janeiro à l'observateur que des bandes allemandes auraient franchi la frontière brésilienne à Rio-Grande-do-Sul.

On suppose que ce sont des marins allemands qui étaient internés dans la République argentine.

Ces bandes étaient armées et marchaient dans la direction de l'Etat de San-Catarina.

Une « manifestation humanitaire » de l'Amérique centrale

MADRID, 24 février. — Le ministre du Mexique à Madrid communique aux journaux espagnols une note par laquelle il fait connaître que les gouvernements des Républiques de Salvador, d'Honduras et de Guatemala ont répondu favorablement à la note mexicaine, relative aux négociations de paix.

Ces républiques affirment qu'elles ne sont pas hostiles aux Etats-Unis et encore moins aux pays de l'Entente, mais elle tiennent à déclarer que leur démarche n'est qu'une manifestation purement humanitaire.

Les Parisiens ont accueilli le régime du pain russe comme les précédentes restrictions : une de plus, une de moins ! L'important est de « tenir ». Après les deux plats, après la privation de dessert, deux jours par semaine, à la veille d'un rationnement du sucre, la question du pain plus ou moins frais semble avoir beaucoup diminué d'importance.

Nous n'avons pas encore d'opinion sur ce régime nouveau, nous déclarerons dans une boulangerie de la rue Grétry. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous n'avons pas eu de pain rassis en quantité suffisante. Il y aura quelques lâchetés au début. C'est l'affaire de quelques jours.

Notre clientèle a été plutôt agréablement surprise, nous dit Henri, le maître d'hôtel du café de Paris. Elle croyait trouver en effet le pain de quatre livres à la place du pain de fantaisie, auquel elle est habituée.

— Que pensez-vous de l'économie ? — Nous ne pouvons pas encore savoir si elle est réelle chez nous, où l'on consomme peu de pain, mais je crois pourtant qu'il y aura moins de perte. On criait autrefois souvent au pain qui ne se finissait pas.

Nos clients n'ont guère fait attention au pain qui leur servait, affirmait-on dans un buvetteur. Aucun, en tout cas, n'a fait d'observation. En somme, ils ont eu à midi le pain qu'ils ont l'habitude d'avoir le soir.

Les Parisiens ont accueilli le régime du pain russe comme les précédentes restrictions : une de plus, une de moins ! L'important est de « tenir ». Après les deux plats, après la privation de dessert, deux jours par semaine, à la veille d'un rationnement du sucre, la question du pain plus ou moins frais semble avoir beaucoup diminué d'importance.

Nous n'avons pas encore d'opinion sur ce régime nouveau, nous déclarerons dans une boulangerie de la rue Grétry. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous n'avons pas eu de pain rassis en quantité suffisante. Il y aura quelques lâchetés au début. C'est l'affaire de quelques jours.

Notre clientèle a été plutôt agréablement surprise, nous dit Henri, le maître d'hôtel du café de Paris. Elle croyait trouver en effet le pain de quatre livres à la place du pain de fantaisie, auquel elle est habituée.

— Que pensez-vous de l'économie ? — Nous ne pouvons pas encore savoir si elle est réelle chez nous, où l'on consomme peu de pain, mais je crois pourtant qu'il y aura moins de perte. On criait autrefois souvent au pain qui ne se finissait pas.

Nos clients n'ont guère fait attention au pain qui leur servait, affirmait-on dans un buvetteur. Aucun, en tout cas, n'a fait d'observation. En somme, ils ont eu à midi le pain qu'ils ont l'habitude d'avoir le soir.

DES INSULTES A L'ESPAGNE

La presse allemande commente sur le ton le plus agressif et le plus injurieux les événements de Carthagène

Les premiers journaux allemands qui nous sont parvenus après l'étrange découverte accomplie par les autorités espagnoles dans le port de Carthagène ne faisaient pas trop de commentaires. Ils relaient le fait en se contentant d'affirmer que les feuilles « vendues à l'Entente » se laissaient à exagérer un incident dénué d'importance.

Mais la ferme attitude prise par le gouvernement du comte de Romanones n'a pas tardé à déclencher la fureur germanique. Cette fureur se manifeste, selon la coutume allemande, par des menaces et par des grossièretés.

Un journal de Magdebourg conjure le gouvernement impérial de ne pas s'embarasser de « vains sentimentalismes » et d'exiger immédiatement la mise en liberté des sujets allemands innocents (!) que le gouvernement espagnol a fait arrêter.

La feuille termine sa diatribe par ces mots :

« C'est avec la plus grande énergie que nous devons nous conduire vis-à-vis de ceux qui ont des velléités de marcher contre nous, et il ne faut pas oublier l'opinion exprimée par Treitschke, dans sa Politik, sur les peuples ibériques. »

Nous avons eu la curiosité de connaître quelle était cette opinion « autorisée » qui doit régner aujourd'hui la conduite des ministres du kaiser, et voici ce que nous avons trouvé :

« Pour être et rester une puissance, il ne s'agit pas seulement de découvrir ou d'inventer, mais surtout d'améliorer et de conserver. Considère le sort tragique de l'Espagne, qui découvre le Nouveau-Monde et qui n'en garde plus une seule parcelle aujourd'hui. D'autres peuples plus forts et plus courageux sont venus lui arracher les « os » de sa conquête. L'histoire est faite de gestes virils et non de sentimentalités de petites femmes. »

« Seuls les peuples vaillants et forts peuvent espérer dans un avenir et dans leur développement : les nations faibles et couraillées doivent justement sombrer. » (Politik, édit. de 1892.)

Plus loin, parlant de l'entrée de l'Italie au rang de grande puissance européenne, Treitschke me le même droit à l'Espagne, en affirmant dédaigneusement que :

« Les prétentions de l'Espagne ne sont rien d'autre qu'une simple question de vanité, une blosse Eitelkeitsfrage. » (Politik, ibidem.)

L'Espagne sait donc à quoi s'en tenir sur les sentiments du peuple allemand à son égard.

Le grand-duc Nicolas commandera en Bukovine

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

On mande de Stockholm :

« Le Ruskoje Wolga annonce de Petrograd que le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient de quitter sa vice-régence du Caucase pour venir remplir ailleurs de nouvelles et importantes fonctions, pour commander probablement l'offensive de printemps en Bukovine et en Roumanie. »

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Maintes fois, étant grand amateur des chats puissants et doux, orgueil de la maison, ai-je pu observer la licence poétique des qualités attribuées par Baudelaire à ces animaux.

Par exemple, je trouve arbitraire que l'auteur des *Fleurs du Mal* les nomme « amis de la science », et le goût que témoignait un mien angora pour mes registres n'est point à mes yeux une preuve suffisante de son aptitude à connaître. Je doute qu'ils soient frileux au même sens que les humains, et je sais pertinemment qu'ils ne sont pas sédentaires : à telles enseignes qu'un autre chat des miens ne cessait de courir les toits. Je n'ai jamais pu le corriger de cette mauvaise habitude, et pour cette raison m'en suis défait.

En revanche, le proverbe ne ment point, il dit « gourmande comme une chatte ». Il pourrait même s'étendre au sexe fort, non seulement pour le deuxième, mais aussi pour le premier terme de la comparaison. Je sais des hommes gourmands. J'en sais un. Diantre ! ne me poussez pas. Je vous riposterais :

— C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité.

J'ajouterais volontiers :

— Que celui qui n'est point chat à cet égard me jette la première pierre.

Car je pêche en nombreuse compagnie et je ne puis croire que cette faute soit mortelle, du moins dans les limites de la décence : ma gourmandise s'y tient.

Elle ne s'adresse pas non plus indistinctement à toutes les valeurs comestibles. Elle sait choisir. *Trahit sua quemque voluptas*. Elle a deux objets en tout et pour tout : le pain et le sucre.

— Pas de chance ! direz-vous.

Hélas !

Le goût du sucre m'est inné, en quelque sorte. J'ai acquis celui du pain, et non pas même dès l'enfance : à l'âge adulte. Antérieurement, sous la coupe de ma famille, je m'entendais dire à chaque repas :

— Mange ton pain, Julius.

J'obéissais. Ce n'est pas crainte des coups, vu que mon père, profondément pénétré de la dignité humaine, jamais ne m'a gratifié d'une gifle ni d'une pichenette, mais il était enclin à professer, et il saisissait l'occasion de me faire un cours sur le pain. Sa doctrine était ensemble hygiénique et métaphysique. Hygiéniquement, il déclarait cet aliment nécessaire et entre tous nutritif. Métaphysiquement, il le déclarait sacré.

Lorsque j'étais en humeur de disputer, je lui opposais un paradoxe de Théophile Gautier, qui traite le pain de bouillie indigeste et sans saveur. Bouillie ! Après mastication, j'imagine.

Mais (contre que cet argument n'infirmerait point le caractère sacré des dons de Cérès) papa me répliquait toujours :

— Opus-tu, sur une question d'alimentation, préférer l'opinion d'un poète à celle des docteurs les plus réputés ?

Pensez si je triomphais, lorsque ces réputés docteurs changèrent d'avis et déconseillèrent la bouillie indigeste à toute personne menacée d'obésité ou de gastralgie !

Ce fut un peu tard pour moi qu'ils changèrent d'avis, bien qu'ils fussent ordinairement diligents. Dans l'interval, j'avais atteint l'âge adulte, comme j'ai noté plus haut, et mon père qui ne croyait plus, par principe, devoir subvenir à mes besoins, ne s'arrogait plus, en conséquence, le droit léonin de me dire : *Mange ton pain ou mange ta soupe*.

Ici un détail, capital ! Un autre article de son *credo* était qu'un garçon bien élevé doit consommer uniquement du pain rassis jusqu'au dernier jour de sa vingtième année, et, dès le premier jour de la vingt-et-unième année, du pain frais. J'inaugurai ce régime à la date précise !

Ne sachiez pas de ces préjugés bourgeois. Il importe que les jeunes gens soient soumis à une discipline, et il importe peu que cette discipline soit sensée ou non. Toute règle est bonne, en tant que règle. Mais je ne veux point m'égaler par les chemins philosophiques.

Je saute plusieurs années. Lors de mes jeunes noces, Mme Schenzzli, que ma tendresse à l'embouppant ne laissait pas d'alarmer, me chanta l'antienne contraire :

— Tu manges trop de pain, Julius.

Ne me dit-elle pas un jour :

— Au moins, mange-le rassis !

— Je n'ai plus vingt ans, lui répondis-je.

Cette répartie fortuite m'est revenue en mémoire hier matin, quand Félix m'apporta, peaufiné, avec le thé, une tranche de la veille. Et déjà je m'apprétais à dire :

— C'est malheureux d'être sevré de pain frais quand on observe rigoureusement la neutralité !

Mais je retins cette plainte et dis en souriant de bonne grâce :

— Il me semble que j'ai vingt ans.

P. C. C. ABEL HERMANT.

LE GÉNÉRAL SOUKHOMLINOFF

EN LIBERTÉ SOUS CAUTION

PETROGRAD, 25 février. — La Rousskaïa Wola, qui a annoncé l'arrestation de M. Soukhomlinoff, apprend que l'ancien ministre de la Guerre, dont la santé paraît très améliorée, vient d'être libéré, contre une forte caution, l'autorisation de réintégrer son domicile, où il sera placé sous la rigoureuse surveillance de la police.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

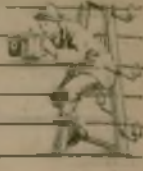
Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants



DERNIÈRE HEURE



UN CONGRÈS A HUIS CLOS

Les socialistes italiens délibèrent

ROME, 25 février. — C'est décidément aujourd'hui que commence la discussion plénière de la conférence socialiste nationale italienne.

Les échanges de vues qui ont eu lieu hier et avant-hier au sein de la direction et du groupe parlementaire ont amené les organisateurs à décider que les débats auraient lieu à huis clos.

On a fait savoir, dans la soirée, que non seulement la presse ne sera pas admise, mais qu'on n'enverra aucun communiqué aux journaux avant la clôture du Congrès.

Pour que le secret de la discussion soit assuré, les délégués ne se réuniront pas dans la salle qui avait été primitivement choisie, mais dans un local dont l'adresse est soigneusement cachée.

En dépit de ces précautions, on possède des détails assez précis sur les réunions qui ont eu lieu hier. C'est ainsi qu'on peut affirmer que la direction du parti, préoccupée surtout de prolonger le régime de dictature qu'elle a inauguré depuis le commencement de la guerre, s'est efforcée de limiter les attributions du Congrès en faisant prévaloir l'idée que, dans la situation présente du pays et dans les conditions créées au parti par la mobilisation, on ne pouvait donner à la réunion de Rome qu'un caractère consultatif.

Pour éviter de mettre en évidence les divergences qui séparent la tendance révolutionnaire de la tendance représentée par MM. Turati et Trèves, on éliminera de l'ordre du jour le problème d'après-guerre.

D'autre part, dans la réunion des directeurs et des représentants des différents journaux de province qui a eu lieu hier, on a examiné la situation de la presse socialiste en général. Il ressort de ce débat qu'en raison de la guerre, le tirage de toutes les feuilles hebdomadaires du parti a considérablement baissé et que plusieurs d'entre elles ont dû suspendre leur publication.

Dans certaines régions, deux ou trois petits journaux se sont accordés pour publier une édition commune.

UN PRÉLAT ALLEMAND MEURT A ROME

C'était l'une des personnalités les plus marquantes de la propagande germanique.

ROME, 25 février. — Mgr de Waal a été trouvé mort dans son lit, dans la « maison allemande » qu'il habitait tout près de la Basilique de Saint-Pierre.

Avec lui disparaît l'une des personnalités les plus curieuses et les plus remuantes de la propagande occulte allemande à Rome.

Il y résidait depuis cinquante ans et il avait réussi, par ses agissements, à accroître considérablement l'influence allemande auprès du Vatican.

Né à Emmerich, en 1836, il fut bientôt après son ordination nommé chapelain allemand à Rome, où il organisa une association de jeunes prêtres s'occupant, en apparence, de recherches archéologiques.

Sa situation lui permettait d'avoir, avec ses sous-ordres, ses grandes et petites entrées à la bibliothèque du Vatican à toute heure.

Il avait fondé la revue *Römische Quartalschrift* publiée en langue allemande. Il avait attiré à Rome de nombreux collaborateurs allemands sous le couvert de recherches scientifiques. En réalité, il travaillait pour le roi de Prusse.

Pur égard pour son grand âge il avait obtenu la permission de rester à Rome même après la déclaration de guerre à l'Autriche, sous le prétexte de laquelle il avait placé la petite nécropole connue sous le nom de « Campo-Santo allemand », située tout près de la Basilique de Saint-Pierre. Il avait obtenu le privilège, en faveur des Allemands de Rome, d'enterrer leurs morts dans ce petit cimetière, quoique celui-ci fut situé dans l'enceinte de la ville, privilège que l'on n'accorderait à aucun Italien.

Comment les Anglais se sont emparés du Petit-Miraumont

FRONT BRITANNIQUE, 25 février. — Trois semaines après la prise des tranchées de Puisieux et de River, au nord de Beaucourt-sur-Ancre, quinze jours après l'évacuation de Grandcourt, huit jours exactement après l'attaque brillante qui porta les troupes britanniques aux portes de Miraumont, les Allemands ont abandonné le village de Petit-Miraumont — et la progression de nos aillés continue.

Il y a dans la succession quasi-mathématique de ces événements la marque d'une puissance et d'une méthode auxquelles rien ne semble devoir résister.

L'occupation de Petit-Miraumont par les troupes du général Gough a été faite, hier samedi, sans combat. C'est la reddition de ce qui s'est passé à Grandcourt.

Vendredi soir, des patrouilles britanniques pénétraient à la faveur de la nuit dans les ruines du village et constataient que les tranchées allemandes et les organisations défensives du village étaient désertées. Les patrouilles y entrèrent complètes de leur équipement. Aussitôt des dispositions furent prises pour que aux premières heures du jour, le samedi, des reconnaissances allaient en force s'assurer de la retraite de l'ennemi.

On entra dans le village, hier matin, sans coup férir. Il était dans un piteux état, ayant été martelé, pillonné, émetté sans relâche depuis une semaine et plus par la grosse artillerie britannique. Les Boches avaient emporté tout ce que notre feu avait épargné. On ne trouva, au fond d'un abri, qu'un Allemand blessé, que ses camarades avaient laissé pour compte.

On alla jusqu'à l'extrémité orientale du village avec les précautions d'usage. Les Allemands ne paraissaient toujours pas. Ils n'ont pas encore paru.

La configuration du terrain est telle que l'ennemi est obligé, pour offrir une nouvelle résistance de quelque importance, de faire des sacrifices de territoire.

Mattresses, en effet, de Petit-Miraumont et des hauteurs qui le dominent sur la rive gauche de la rivière, les troupes britanniques commandant le coude de la vallée à l'intérieur duquel se trouve l'important village de Pys.

D'autre part, il n'y a pas, en se dirigeant vers le nord-est, de point d'appui sérieux pour les Allemands, avant la position X... qu'ils ont, d'ailleurs, solidement organisée depuis quelques semaines. Enfin, vers la gauche, la « progression considérable » des troupes britanniques au sud et au sud-est de Serre met ce village isolé dans une situation de plus en plus délicate. Cette situation est à peu près analogue à celle où se trouvait Grandcourt, il y a quinze jours, avec cette différence que Grandcourt fut menacé par le nord-est, tandis que Serre l'est par le sud-est.

Ainsi apparaît, à la lecture des communiqués et de la carte, l'intérêt de la manœuvre du général Gough et de ses commandants de corps d'armée.

Point de grands combats ; point de sacrifices humains inutiles, mais des raids et des reconnaissances journalières qui ne laissent aucun répit à l'ennemi et l'empêchent de s'organiser solidement sur les positions nouvellement occupées par lui.

De temps à autre a lieu une opération indispensable de plus grande envergure (prise des tranchées de Puisieux et Rives le 4 février ; attaque du 17 devant Miraumont).

Enfin et surtout cette habileté manœuvrière qui consiste à mettre successivement en saillant pour les écraser plus commodément par la suite sous le feu de l'artillerie les positions principales de l'adversaire (hier Grandcourt, aujourd'hui Miraumont).

Aux avantages matériels que procurent des succès comme ceux de ces derniers jours, il faut en effet ajouter le bénéfice moral qui en résulte pour la troupe. Rien ne prédispose aux grands sacrifices comme la continuité et l'universalité du succès.

« Jamais, me disait hier un général éminent de l'armée britannique, le moral de nos troupes ne fut plus élevé et leur esprit d'offensive porté à un si haut degré. »

La ville de Bordeaux souffre cruellement de la crise du charbon

BORDEAUX, 25 février. — La Liberté du Sud-Ouest publie l'entretien suivant, sous la signature de M. Ducloux :

« Au moment de mettre le journal sous presse, nous apprenons que le conseil municipal est convoqué d'urgence, cet après-midi, en séance officielle, pour examiner la situation grave en ce qui concerne le charbon. La ville de Bordeaux, par suite du manque de charbon.

Malgré tous les efforts de la municipalité et de l'autorité préfectorale pour assurer l'approvisionnement quotidien, les dernières ressources s'épuisent, et nous sommes peut-être à la veille d'être complètement privés de gaz et, par conséquent, de chauffage et de lumière.

Il est inutile de laisser ignorer plus longtemps à la population bordelaise la crise dont elle est menacée. La Compagnie du gaz consomme ses dernières provisions, et si elle ne peut être immédiatement ravitaillée, elle sera forcée de suspendre toute production dans un délai très court.

Nous voulons espérer encore que cette pénible extrémité sera épargnée à notre ville ; ce n'est pas l'heure de rechercher les responsabilités qu'elle mettrait en jeu si elle venait à se produire, mais, ce qu'il importe qu'on sache bien, c'est que tout ce qui dépendait et dépendra de l'autorité municipale, de l'autorité préfectorale, de l'autorité militaire à Bordeaux pour nous garantir contre une éventualité dont les conséquences, même momentanées, seraient profondément regrettables, a été fait et sera fait jusqu'à la dernière minute.

Il est en effet inutile de dire que nous ne pouvons être privés de gaz, de chauffage, de lumière, que lorsque tout le stock de charbon, quel qu'en soit le détenteur, aura été mis au service de la ville dont l'intérêt supérieur doit l'emporter sur les intérêts particuliers. »

LE « ROCHESTER » ET « L'ORLÉANS » ne sont pas encore signalés

BORDEAUX, 25 février. — Ce soir, à sept heures, les navires américains *Rochester* et *Orléans* n'étaient pas encore signalés à Pauillac.

M. Albert Doderot, copropriétaire de l'*Orléans*, est arrivé cet après-midi à Bordeaux.

LES TORPILLAGES

On nous communique la liste suivante des navires coulés au cours de ces derniers jours :

Le 23 février : le vapeur norvégien *Myland* (1824 tonnes) ; le voilier français *Jocande* (122 tonnes).

Le 24 février : le vapeur grec *Salamis* ex-*City of Aberdeen* (306 tonnes) ; le vapeur anglais *Dorothy* (3.806 tonnes).

Des manifestations anti-allemandes ont lieu à Varsovie

STOCKHOLM, 25 février. — Des nouvelles venues de Varsovie signalent que le docteur Adolf Brühl, que les autorités allemandes ont chargé d'un cours de chimie à l'Université, vient d'être l'objet de violentes manifestations de la part des étudiants.

La *Veicherskij Vremia* rappelle, à ce propos, que le docteur Brühl a comparu, il y a un an, devant le tribunal, sous l'inculpation de meurtre contre deux soldats polonais, de Posen, et qu'il bénéficia alors d'un acquittement, sous prétexte qu'il était en état de légitime défense.

Après des démonstrations bruyantes, mêlées de coups de sifflet, et qui nécessitèrent l'intervention de la police, les étudiants de Varsovie ont mis le cours en interdit.

Cet incident a provoqué une grande émotion dans la ville, où des proclamations ont été affichées décriant « les assassins allemands ».

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont effectué avec succès deux coups de main sur des postes ennemis en forêt d'Apremont et au nord de Badonviller.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION. — Une de nos escadrilles a bombardé efficacement les gares de Grandpré et de Romagne-sous-Montauzon.

23 HEURES. — Notre artillerie s'est montrée active dans la région du Mort-Homme. Nos tirs de destruction ont donné de bons résultats.

Actions d'artillerie intermittentes sur quelques points du front de Lorraine et des Vosges. Calme partout ailleurs.

Front belge

La lutte à coups de bombes a repris avec violence dans la région Steenstraete-Hetsas. Actions d'artillerie habituelles en divers points du front belge.

Front britannique

L'ENNEMI A CONTINUÉ, AU COURS DES DERNIÈRES VINGT-QUATRE HEURES, SON MOUVEMENT DE REPLI LE LONG DE L'ANCRE. NOS DETACHEMENTS SE SONT AVANCÉS SUR UN LARGE FRONT SANS RENCONTRER BEAUCOUP DE RESISTANCE ET ONT OCCUPÉ LE VILLAGE DE SERRE AINSI QU'UN CERTAIN NOMBRE DE POINTS IMPORTANTS SITUÉS PLUS À L'EST.

Au cours d'un raid exécuté avec succès, hier soir, sur un front de quatre cent cinquante mètres, à l'est de Vierstraal, nos troupes ont séjourné une heure dans les tranchées allemandes, infligeant de fortes pertes aux occupants. Plusieurs abris, une galerie de mine et trois mitrailleuses ont été détruits. Nous avons également pénétré

dans les lignes ennemies, au cours de la nuit, à l'est d'Armentières.

Un détachement qui avait réussi, sous la protection d'un violent bombardement, à atteindre nos tranchées, ce matin, au nord-est d'Ypres, a été aussitôt rejeté avec pertes. L'ennemi a fait exploser, ce matin, une mine à l'est d'Ypres.

L'artillerie a de nouveau montré une grande activité de part et d'autre au sud et au nord de la Somme.

Front italien

Plus grande activité de l'artillerie dans les vallées de l'Asico et du Travignolo, à la source du Cordevole et du But, dans la zone à l'est de Gorizia.

Des tentatives d'irruption ennemies, contre les positions du mont Mosdiagh, sur le plateau d'Asiago ; de Pal-Grande, dans le Haut-But ; de Studena-Bassa, dans le torrent de Ponte-Bianco, ont été nettement repoussées.

Le beau temps a favorisé l'activité aérienne.

Avec le concours de l'artillerie, nos aviateurs ont repoussé partout les avions ennemis en reconnaissance.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Semenki-Lestchniaty (au sud du lac de Wichniewski), l'ennemi a laissé échapper une onde de gaz qui, arrivant à nos tranchées, fut retournée par le vent et alla vers les tranchées ennemies.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — La tentative d'attaque exécutée par environ une compagnie turque contre nos arrières-gardes, au sud de Potra-Kale (au sud-ouest d'Elleu), a été rejetée par notre feu.

Les opérations des avions dans la région au sud-est du bourg de Barancovitchi provoquèrent le feu des fusils et des mitrailleuses sur un appareil ennemi qui chavira et tomba derrière les lignes ennemies.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE TORPILLAGE DES NAVIRES HOLLANDAIS

Handelsblad (Amsterdam) : Les Etats-Unis ne supporteraient pas un pareil traitement. L'Allemagne n'en usait pas de même à l'égard d'un pays qui aurait montré qu'il n'est disposé ni à tolérer, ni à excuser ce genre de guerre sous-marine.

Telegraaf (Amsterdam) :

C'est une nouvelle tentative de terrorisme contre les navires hollandais qui, revenant de leur première émotion, avaient recommencé à prendre la mer. Cette destruction de toute une flotte marchande est la plus grosse humiliation qu'un neutre ait reçue jusqu'ici.

Nieuwe Rotterdamsche Courant (Amsterdam) :

La guerre sous-marine est détestée de toute idée de justice et d'humanité. Elle conserve jusqu'ici des apparences de honnêteté ; mais, si des assurances formelles produisent des effets diamétralement opposés, on doit mettre en doute la réalité de cette bonne foi.

Nieuwe Courant (Amsterdam) :

Si c'est un acte de rage, parce que les marins de Hollande ne sont pas restés dans leurs ports, ce serait une attaque préméditée contre la Hollande. Le sentiment en Hollande n'a rien à voir avec la question de danger ou de sécurité.

UN AUTRE ESPOIR DES EMPIRES CENTRAUX

Chicago Daily News :

Sur la coopération des sous-marins pour entraver l'offensive de l'Entente, en coupant l'arrivée des réserves anglaises en hommes et en munitions. En affaiblissant ainsi la puissance offensive de l'Entente, on pourrait obliger celle-ci à ajourner son attaque et en même temps obtenir des résultats décisifs au printemps, avant que l'Entente soit en mesure d'attaquer.

UN HOMMAGE aux familles de nos héros

Une remise de diplômes d'honneur aux familles des militaires morts pour la Patrie a eu lieu hier, Salle Gaveau, sous la présidence du docteur Ph. Maréchal, maire du huitième arrondissement ; dans la grande salle des Fêtes du douzième arrondissement, sous la présidence de M. Albert Sabot, maire ; et à la mairie du vingtième arrondissement, sous la présidence de M. Henri Karcher, maire de cet arrondissement.

Dans ces trois endroits, la cérémonie a revêtu la même solennité.

Dans le huitième arrondissement, M. Raymond Poincaré s'était fait représenter par le commandant Nazareth, le général Lyagley par le commandant Hermelin, et M. Denys Cochin par M. Charles de Lasteyrie, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat du Blocus.

Le ministre de la Guerre et le gouverneur militaire de Paris étaient également représentés aux douzième et vingtième arrondissements.

Place Gambetta, la distribution des diplômes a donné lieu à un appel de chaque nom suivi de cette réponse : « Mort au champ d'honneur ! »

UNE CONDAMNATION A MORT

ROUEN, 25 février. — Au commencement du mois de décembre dernier, le soldat Marinus Paudière, déserteur du 236^e d'infanterie, devenu communal de la veuve Accard, à Rouen, qu'il devait épouser, profita de l'absence de sa maîtresse pour tuer la fille de cette dernière, âgée de seize ans, qu'il étrangla dans son lit et achève à coups de marteau.

Il vola ensuite un coffret à bijoux appartenant à la victime et renfermant 35 francs. Arrêté en état d'ivresse et traduit devant la cour d'assises, il a déclaré qu'il avait tué la jeune fille parce qu'elle refusait de lui dire si sa mère avait un autre enfant.

L'accusé a gardé une attitude impassible devant le jury. Il a été condamné à mort.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. 1 fr. 65 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles.

Exiger sur l'emballage la marque déposée TIP.

Expéditions Province franco postal domaniale contre mandat : 2 kg. : 7 fr. 45 ; 4 kg. : 14 fr. 26. Auguste PELLERIN, 52, rue Rambuteau, Paris.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète) contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie 73, rue Sainte-Anne, Paris.

Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

2^{ème} Foire de Lyon

du 18 Mars au 1^{er} Avril 1917.

Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés ou neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916

1340 Maisons participantes.



Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Démonstrations de culture de guerre à Bagneux



ÉLÈVES DU LYCÉE LAKANAL AU TRAVAIL, DEVANT LEURS PROFESSEURS

Les démonstrations de jardinage et de culture de guerre organisées par MM. Lavarenne, professeur au lycée Lakanal, et Charpentier, professeur de pathologie végétale, pour l'instruction des Parisiens désireux de se livrer à la culture maraîchère, ont commencé hier après-midi à Bagneux devant un public nombreux.

Deux appareils de Pégoud ont été vendus hier



DEVANT LES AÉROPLANES, LE COMMISSAIRE-PRISEUR REÇOIT LES ENCHÈRES

Les avions avec lesquels le vaillant Pégoud exécuta avant la guerre, dans toutes les capitales d'Europe, tant de « loopings » impressionnants étaient vendus hier à Saint-Cloud. La vente s'est faite devant 21 personnes. Le monoplace et le biplace en excellent état n'ont atteint, ensemble, que le prix de 5.270 francs !

B L O C - N O T E S

Nous avons des nouvelles de Mérovac, l'homme des cathédrales. Le Figaro nous apprend que Mérovac fut, pendant deux ans, prisonnier de guerre à Holmünden ; que, sur une vaste toile et au moyen de couleurs et de pinceaux que mit à sa disposition le général commandant du camp, Mérovac — devenu fidèle à son rêve — peignit une « cathédrale des morts » qui a été conservée à Holmünden, bien entendu, en souvenir du « voyageur » ; et que, tombé malade, il est interné en Suisse où il se soigne.

Il ne sera agréable de revoir, après la paix, ce territoire mélancolique, ce personnage excentrique et triste qui n'a un peu oublié et qui fut, il y a cinq ans, une espèce de cathédrale parisienne.

Il s'appelle Gabriel Robuchon. Il était le fils d'un honorable libraire de Poitiers, auteur d'un ouvrage sur les monuments du Poitou, et qui ne soupçonnait que de voir son fils collaborer à ses éditions futures. On avait donc fait entrer Gabriel à l'École des arts décoratifs. D'abord, le jeune Robuchon s'était juré d'être le « prince des cathédrales ». Cela seulement l'intéressait. La Cathédrale était l'objet fixe de ce garçon de dix-huit ans, à qui bientôt son père exaspéré coupait les ailes, et qui, remédié par un ami, se sans ressources, s'en allait chaque matin, sous un peu de pluie, dans la tour du Nord, et, quelque temps qu'il fit, passait la journée à dessiner. Il était protégé par le sonneur, qui le trouvait gentil, bien élevé, et lui prêtait son journal pour qu'il y fît entre un schématiser son dessin. Et comme Robuchon avait de très bons cheveux, était un peu bécoteux et était et rapportait de Notre-Dame des dessins étranges, on s'intéressa à lui. Des journalistes lui firent visite. L'association flammarion l'avait pris en amitié et lui dit un jour : « Ce nom de Robuchon, mon ami, est déplorable. Appelez-vous donc Mérovac ! »

Ce qui fut fait. Mérovac... cela était plus sonore, et si l'on peut dire, plus gothique. Et, sous ce nom, l'« homme des cathédrales » dessinait vite, en effet, une vedette. On achetait ses dessins, et les facteurs apportaient au Parvis, sans hésiter, des lettres qui portaient cette adresse : Mérovac, à Notre-Dame, Tour du Nord, Paris.

Tout de même, il fallut un jour plier bagage. On trouva, à l'Archevêché, que Mérovac, dans sa tour, devenait encombrant. Il partit pour la Belgique, où l'avait précédé son étrange renommée, dessina et peignit maintes cathédrales : autant de cathédrales qu'il put.

Et voilà une douzaine d'années que, très discrètement, Mérovac s'était installé parmi nous. Il fallut partir. Il en a trouvé le moyen. Il a photographié dans les musées les tableaux, les estampes, les fresques, puis, ayant coupé sa longue barbe et ses longs cheveux, il est allé trouver des professeurs, des principaux de collèges, des directeurs d'écoles, et leur a dit : « Voulez-vous me prêter une salle et me permettre d'enseigner à vos enfants l'Histoire par l'Image ? »

Il demandait dix sous par place aux élèves des grandes classes ; cinq sous aux autres. J'ai assisté, en Amérique, à l'une de ces leçons où Mérovac s'appliquait à faire aimer la France aux écoliers, en projetant aux murs les images célèbres qui racontent son passé. Il faisait entrer gratis les plus pauvres dans la salle ; il distribuait des notices aux plus petits. À la fin de la séance, il me dit : « J'ai un projet. Cet été, j'irai dans les villes de l'Est. Je montrerais l'Histoire à nos soldats ! »

La guerre éclatait le mois suivant.

SONIA.

Les lycéennes aux champs

Hier, dans un vaste champ qui borde la route d'Orléans, à Bagneux, on pouvait voir d'innombrables jeunes filles, écoutant avec patience et recueilliment deux messieurs graves et corrects.

C'étaient les lycéennes et les écolières de Paris, prenant leur première leçon de culture potagère. Leurs professeurs étaient M. Lavarenne, professeur au lycée Lakanal, et M. Charpentier, membre de la Société de pathologie générale.

Ils ont été enchantés de leurs élèves. Aux premiers beaux jours, pensent-ils, elles se-

ront capables de passer aux exercices pratiques. Remercions les professeurs et donnons d'avance des prix à toutes les élèves.

La vente Pégoud

Sous le hangar de l'Aéro-Club de France, à Sèvres, hier.

Il est trois heures. On va vendre deux appareils d'aviation « neufs », avec leurs accessoires, ayant appartenu à Pégoud, le vaillant aviateur tombé pour la France, le 31 août 1915.

Une vingtaine de curieux. Pas un acheteur.

Enfin, à quatre heures, les enchères commencent. Un acheteur vient d'arriver.

Et, cinq minutes après, les deux appareils sont adjugés à M. Ch... pour 5.270 francs.

« Gibraltar »

Nous nous demandions, hier, pourquoi le surnom de « Gibraltar » est demeuré aux soldats allemands qui ravagèrent la Belgique et le Nord de la France. Un de nos lecteurs nous envoie l'explication que voici :

Un des premiers régiments allemands qui pénétrèrent en Belgique après la chute de Liège fut le 3^e Hanovrien. Et il se signala par ses atrocités. Or les soldats du 3^e Hanovrien portaient sur la manche de leur uniforme le mot « Gibraltar » brodé en blanc sur bleu. C'est une de ces galanteries historiques-politiques où Guillaume II excellait jadis.

En effet, en 1704, le 3^e Hanovrien coopéra avec les Anglais à la défense de Gibraltar. Ce souvenir était un peu oublié lorsque le roi Édouard VII rendit visite à son neveu, voici quelque douze ans. Mais le kaiser trouva à propos de l'exhumer et, pensant plaisir au roi d'Angleterre, décida d'écrire « Gibraltar » sur l'uniforme du régiment.

Les Belges lurent ce nom sur le bras des assassins. Et voilà pourquoi Croquemitaine s'appelle maintenant Gibraltar.

LE VEILLEUR.

Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle CEINTURE-MAILLOT de D^r CLARANS. Procure un soulagement immédiat et une attitude parfaite. Établissement A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 6 h. par Dames Spécialistes.

THEATRES

Les théâtres ont joué hier en matinée

Les machinistes accessoires avaient décidé de déclarer la grève, hier, avant les matinées. Si satisfaction ne leur était pas donnée relativement à leurs salaires.

Cette grève n'a heureusement pas eu lieu, les directeurs s'étant pliés aux exigences du personnel.

Seule, la direction d'un établissement n'est pas inclinée et a préféré recourir à la main-d'œuvre militaire mise à sa disposition par le ministre de la Guerre.

Aujourd'hui, relâche dans les théâtres concerts et cinémas, conformément aux prescriptions de l'arrêté préfectoral.

La 20^e Matinée nationale a obtenu, hier, le brillant succès accoutumé. La partie artistique a été fort brillante, grâce au concours de Mme Pierat et de M. Henry Mayer, de la Comédie-Française ; de Mlle Marguerite Merentié, de l'Opéra ; de Mlle Suzanne Thénoud, de l'Opéra-Comique ; du pianiste Emile-R. Blanchet et de l'orchestre de la société du Conservatoire enfin, dirigé par M. André Messager.

L'allocution a été prononcée par M. Paul Ginisty, inspecteur général des monuments historiques, qui visita à diverses reprises les villes bombardées, notamment Arras et Soissons.

Une journée chargée. — La critique est invitée à assister, jeudi prochain, à la répétition générale ou première des *Nouveaux Rêches* au théâtre Sarah-Bernhardt, du *Roi de l'air* au théâtre des Variétés, de *Monsieur Beverley* enfin au théâtre Antoine. C'est beaucoup pour une seule journée, mais nous plaignons pas : les théâtres, en ce moment, ne font pas précisément ce qu'ils veulent. D'ailleurs, les invités de M. Max Dearly pourront choisir entre l'une ou l'autre des représentations de jeudi ou celle de samedi soir.

Opéra. — Voici le programme de la semaine, à l'Opéra :

Jeudi 1^{er} mars : *Messidor*, opéra en quatre actes et cinq tableaux, de M. Alfred Bruneau (Mmes Lapeyrette, Yvonne Gall, MM. Franz Delmas, Noté, Plancondon ; Mlles Zambelli, Aida Boni).

Samedi 3 mars : *Thais* (Mlle Mireille Berthoin ; MM. Sullivan, Delmas ; Mlle Jeanne Dumas).

Dimanche 4 mars : *Aida*, sous la direction du maestro Arturo Vigna (Mlle Lapeyrette ; MM. Franz, Noté, Gresse, Huberty, etc.).

Gaité. — On annonce les cinq dernières représentations de M. Lucien Guilly dans le *Châtelain*, qui quittera l'affiche dimanche soir.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix des États-Unis (1000 m.). — Première demi-finale : 1. Jolley, 2. Verkesen, 3. Cluys, 4. Dubouché ; deuxième demi-finale : 1. Deschamps, 2. Chérol, 3. Largillier ; finale : 1. Jolley, à une demi-longueur ; 3. Guillemain, à une roue. La Coupe des Alliés (20 kilom., par addition de points). — 1. Vandenhove, 30 pts ; 2. Ali Nefel, 25 pts ; 3. Jusetel, 16 points.

Le match des Quatre Nations (Une heure avec entraîneurs & motocyclistes). — 1. Whitehead (Américain), 69 kil. 700 ; 2. Parent (Français), 68 kil. 500. Non placés : Colombatto (Italien) et Sulzer (Suisse), tombés.

FOOTBALL-RUGBY

Les Probables battent les Possibles. — Ce match de sélection, organisé par l'U.S.F.S.A., en vue de la formation de l'équipe qui représentera les régions du Nord dans le match Nord contre Sud, s'est disputé à Colombes. Les Probables ont triomphé des Possibles par 9 points (3 essais) à 2 (essais).

FOOTBALL-ASSOCIATION

L'A. S. F. bat les Anglais. — Au Parc des Princes, l'A.S. Française a battu une équipe de joueurs britanniques (3 buts à 2).

Les Parisiens vainqueurs des Néo-Zélandais. — Par 2 buts à 1, la fameuse équipe des Néo-Zélandais a été battue, hier, par les Parisiens. Tel est le résultat de la rencontre qui s'est disputée hier après-midi, au Stade Jean-Bouin, à Boulogne. Les A.N.Z.A.C. ont pris l'avantage au début, marquant un but (Hayes) dans la première mi-temps ; mais dans la seconde partie, l'équipe du C.A.S. Générale s'est montrée supérieure, marquant un premier but avec Van den Dey, puis bientôt un second avec Weitz.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmaré.

CERCLES

— Le comte Maurice Zaniowsky, présenté par le comte de Bertheux et le comte Nicolas Orłowski, a été reçu, avant-hier, membre permanent du Sporting-Club.

CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de la brigade pour sa brillante conduite au feu :

Le Vasseur de Fernehem de Bournonville (Etienne), sous-lieutenant (chef de peloton des sapeurs bombardiers du 5^e R. I. T.).

— Toujours prêt pour les missions périlleuses. A rapidement assuré, en conduisant lui-même ses hommes sous un violent bombardement, le ravitaillement en munitions du P. A. attaqué le 25 janvier 1917. Déjà cité sous Verdun.

Le marquis de Fernehem est avocat à la Cour d'appel de Paris.

NAISSANCES

— Mme A. Ténat, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille : Marie-Odile.

— Mme Jacques Boussac a donné le jour à une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— C'est le samedi 3 mars, à midi, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillois, que sera célébré le mariage du lieutenant de Maillé, fils du duc et de la duchesse de Maillé, avec Mlle A. de Rohan-Chabot, fille du comte et de la comtesse de Rohan-Chabot.

— De New-York on annonce les fiançailles de miss Mc Adoo, fille de M. Mc Adoo, secrétaire du Trésor, avec M. Ferdinand Morenschildt, second secrétaire à l'ambassade des États-Unis à Washington.

Miss Mc Adoo fut infirmière à l'ambulance américaine de Neuilly.

DEUILS

— Le jeudi 1^{er} mars, sous la présidence de S. Em. Mgr Amette, archevêque de Paris, sera célébré, à dix heures, en l'église de la Madeleine, un service à la mémoire des soldats italiens tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Hurault, conseiller général de la Marne pour le canton de Reims ;

De M. Alexis de La Grange, ancien membre de l'Assemblée nationale en 1871, ancien député du Nord, ancien vice-président des mines d'Anzin, qui a succombé, au château de Sebourg, près Valenciennes, à l'âge de quatre-vingt-onze ans ;

De M. Deslandes, ancien officier de marine et sous-préfet du second Empire, décédé, à quatre-vingt-cinq ans, en son domicile 24, rue d'Aumale. Il était le père de la comtesse Henry d'Yanville et de la baronne Madeleine Deslandes ;

De M. Georges Belin, ancien avocat général, administrateur de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit, qui vient de mourir à Versailles à soixante-quatre ans ;

De M. sous-lieutenant Georges Besson, de l'artillerie, fils de l'amiral Besson, mort pour la France à vingt-neuf ans ;

De Mlle Henriette Bourbon, en religion Mère Cœur de Jésus, chanoinesse du couvent des Oisieux, décédée à Orbey ;

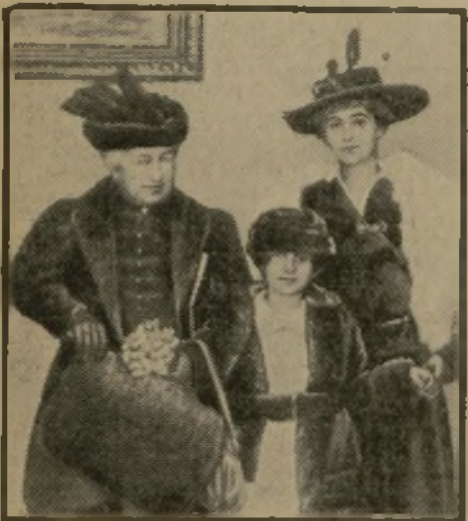
De Mme veuve E. Gallie, qui a succombé à Eprenay. Elle était la mère de MM. Henry, Georges et Marcel Gallie ;

De M. sous-lieutenant Henry Py, du 142^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

BIENFAISANCE

— Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis à Paris, a donné avant-hier un thé suivi d'une matinée musicale, à quatre-vingts officiers et soldats aveugles du « Phare de France », de l'Hôpital Espagnol, de l'Hôpital Belge, des Quinze-Vingts et du Grand-Palais.

— Ainsi que nous l'avons annoncé, la duchesse d'Uzès douairière, présidente d'honneur de la société maternelle la Pouponnière, a bien voulu offrir, les 25, 26 et 27 février,



La DUCHESSE D'UZÈS DOUAIÈRE à l'exposition de la Pouponnière

son hôtel pour l'exposition des ouvrages littéraires et objets artistiques qui doivent être vendus aux enchères, en Amérique, au profit de cette œuvre.

La duchesse d'Uzès, assistée des membres du comité de la société, a fait hier, jour de l'inauguration, les honneurs de l'exposition à ses nombreux amis et aux bienfaiteurs des tout petits.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Les arrivées sont de plus en plus nombreuses à Nice. Citons au hasard :

Comtesse Charles d'Ursel ; le major et Mme Pagès ; capitaine et Mme Paget ; Mme de Beaugard ; Mme Fitz-Gerald ; Mme et Mlle Carrie ; comtesse de Ribes ; M. et Mme de Verliac ; baron d'Orgeval ; MM. Jacques Gugglieni ; Pierre Bassot, conseiller général de la Côte-d'Or.

— Au Cap-d'Ail, mardi dernier, matinée musicale organisée par la duchesse de Choiseul-Praslin, en sa villa Mirasol, au profit des hôpitaux du Radium et de l'hôpital franco-belge.

PETIT COURRIER DE BIARRITZ

— La marquise de Montebello et sa sœur, Mrs Hope Vere, sont attendues à Biarritz, où elles s'installent en la villa Marbella.

— C'est le 10 mars que sera célébré, à l'église Sainte-Eugénie, le mariage de Mlle Escalante avec M. G. de Candamo.